

# Avoir un corps

## Brigitte Giraud (née en 1960)

### L'auteur

Brigitte Giraud est un écrivain français, auteur de romans et de nouvelles. Elle est lauréate du prix Goncourt de la nouvelle en 2007 pour son recueil *L'amour est très surestimé*. Elle a reçu en 2001 la mention spéciale du prix Wepler pour *À présent*, et le prix du jury Jean-Giono pour *Une année étrangère* en 2009. Ses livres sont traduits dans une vingtaine de pays.

Elle participe à plusieurs créations. Deux lectures musicales : *Avec les garçons*, en 2008 avec le musicien Fabio Viscogliosi et *L'Amour ping-pong* avec le musicien Albin de la Simone en 2014; une lecture dansée *BG/BG Parce que je suis une fille* avec la chorégraphe Bernadette Gaillard en 2011.

### Résumé

Brigitte Giraud, raconte dans son roman qu'**avoir un corps est la trajectoire d'une enfant qui devient fille, puis femme, racontée du point de vue du corps, une traversée de l'existence**, véritable aventure au quotidien où il est question d'éducation, de pudeur, de séduction, d'équilibre, d'amour, de sensualité, de travail, de maternité, d'ivresse, de deuil et de métamorphoses. L'écriture au réalisme vibrant, sensible et souvent drôle, interroge ce corps qui échappe parfois, qui ravit où qui trahit. **Un roman qui rappelle que la tête et le corps entretiennent un dialogue des plus serrés, des plus énigmatiques.**

La première partie du roman est dédiée à l'**évolution du corps de la jeune fille**, la découverte de saveurs, de partie du corps, des émotions pouvant être éprouvées, de moments partagés. La deuxième partie du livre est partagée avec « le garçon ». Elle l'attend à la gare : « Je deviens légère et verticale, tout me tire vers le ciel. » Le volume des appartements, 30 m<sup>2</sup> puis 80, reflète leur manière de vivre, d'évoluer. Ils travaillent, l'un à l'usine, l'autre au tri, crampes aux mollets pour chacun. Le « je » limité s'efface au profit d'un « nous » amoureux et quotidien. C'est le temps de la jeunesse éternelle, de la musique comme une drogue, de la découverte de Londres.

Lorsque le bébé arrive, les grands-parents ont vieilli, piliers rassurants, puis chancelants, chacun son rôle. Puis le bébé devient un petit garçon nommé Yoto. Mais la vie est soudain déchirée en deux par la mort. Brigitte Giraud en a fait le récit en 2001, dans *A présent*. « **La mort c'est d'abord un corps qui disparaît** », écrit-elle ici. **Le corps vivant est celui qui n'oublie rien**, constitué de strates.

### Corps naturel, corps artificiel...

Au début, on ne se rend compte de rien, **et peu à peu tout se bouscule, le corps change. C'est un bouleversement intime. Un contour flou qui se forme**, des hanches qui se dessinent. C'est **se découvrir** petite fille, puis adolescente. C'est **devenir femme et être conditionnée à plaire**, avec nos doutes et nos humiliations. C'est un reflet de société qui nous apprend à cadrer dans un modèle de séduction, l'importance d'une image de féminité qu'on cherche à nous faire croire, **un corps rond qu'on nous enseigne à appréhender.**

Ce superbe roman de Brigitte Giraud est écrit avec une pudeur et une délicatesse incroyable, sans toutefois ménager les mots. Elle y va d'un style incisif et franc pour rendre compte du voyage d'une femme à travers son enfance, son adolescence, sa vie de femme et de mère. **Elle nous fait prendre conscience de nos propres tabous, du chemin que nous empruntons dans ce corps qui nous appartient.**

**Le corps, c'est un vêtement sur la peau, la fragilité de la nudité.** C'est celui de l'autre que l'on découvre, différent du sien. L'acceptation d'une peau inconnue qui touche la sienne. C'est une confirmation qu'on est vivant. Le manque physique quand l'autre n'est pas là, une envie de plaire, un corps qui respire. C'est faire l'amour et ressentir du plaisir. C'est une suite d'émotions enfouies à l'intérieur de soi, tantôt douces, tantôt fragiles, mais aussi excessives, fougueuses. Un apprivoisement de soi. C'est la sensation du chaud et du froid. D'un glaçon sur la peau, un frisson des sens exploités. C'est le jeu des enfants qui jouent au docteur. Mais c'est parfois aussi un corps que l'on viole, maltraite. Une violence. Un chagrin dont le corps se souvient. La capacité de donner la vie, un corps dans son corps. C'est aussi un avortement, un vieillissement, un corps malade. C'est le corps qui nous habite tous...

On aime un livre qu'on écrit avec les yeux sur la page, qu'on recrée pour soi-même. C'est l'effet que provoque *Avoir un corps*. Chacun de nous a le sien, avec ses frontières, ses règles, ses interdits, ses goûts et dégoûts. Et chacun de nous vit l'expérience de l'autre corps, de l'autre peau – la peau sous la peau – comme l'écrit la narratrice.

**Le manque aussi passe par le corps, le manque de l'autre corps, puisqu'avoir un corps, c'est parfois toucher et parfois prendre sa distance, comme le fait la mère avec son bébé, ou l'enfant avec sa mère.** C'est tout cela que raconte le récit de Brigitte Giraud. L'universel quotidien.

